

Alors Mesdames, prêtes à vous voiler par solidarité ?

écrit par Lou Mantély | 1 mai 2017

Il a osé. Le président autrichien Van der Bellen a émis l'idée, dans une intervention datant de mars et diffusée fin avril, que chaque femme porte le voile une journée, par solidarité avec les musulmans. Cela permettrait entre autres de calmer l'islamophobie (*rires*).

Évidemment, sur les réseaux patriotes, on s'est jeté sur le morceau de viande comme des affamés.

<http://reinformation.tv/president-autrichien-pour--port-voile-islamique-vite-69433-2/>

C'est logiquement plus calme côté média officiels. Seul *Libé* relève la « boulette » du président autrichien.

www.liberation.fr/planete/2017/04/27/le-president--autrichien-fait-une-boulette-avec-le-voile_1565511

Pourtant, Van der Bellen ne fait là que porter à son paroxysme les fameuses initiatives des « Journée mondiales » : de la femme, du tennis, des toilettes... Il y en a pour tous les goûts dans ces célébrations que Philippe Muray aimait à dépeindre comme des « enchantements permanents, donc inexistantes » :

<http://www.journee-mondiale.com/les-journees-mondiales.htm>

D'ailleurs, au vu du programme qui s'alourdit d'année en année, le président autrichien ferait bien de se dépêcher s'il veut caser sa fameuse journée. Au risque de se faire doubler sur sa gauche par les moineaux ou la frite belge... Ah ben non, ils ont déjà leur journée !

A ce titre, il faudra qu'on m'explique comment une « journée du voile » pourra se concilier avec une « journée sans voile »

(10 juillet). Remarquez, on a bien une « journée du souvenir trans » et une autre « du peuple palestinien », donc bon, avec un peu d'efforts, tout le monde peut cohabiter !

Les Journées internationales sont sous le chapeau de l'Organisation mondiale des Nations unies, jamais en reste pour nous dire quoi faire dans notre quotidien.

Elles ne sont ni plus ni moins qu'une tentative pour ce pseudo-gouvernement mondial d'effacer nos anciennes fêtes et traditions populaires locales pour les remplacer par de fumeuses célébrations de rien et de personne, auxquelles nul n'est vraiment attaché.

En cela, elles s'inscrivent pleinement dans le credo mondialiste que poursuivent les dirigeants de gauche et du centre de tous les pays occidentaux. Van der Bellen en est un parfait représentant puisque le multiculturalisme fait partie de ses chevaux de bataille. En février dernier, alors qu'il ne doit son intronisation qu'au rassemblement douteux de toutes les voix lobotomisées par la culture de masse, il rappelle dans un discours devant le Parlement européen sa volonté de combattre le « populisme » et de n'accorder aucun crédit à ses électeurs, chiant allègrement sur la tête de la moitié des Autrichiens qui s'étaient clairement prononcés en défaveur du mondialisme.

Rappelons que Van der Bellen a remporté l'élection autrichienne in extremis, en décembre 2016, grâce à une coalition de tous les partis contre les souverainistes de Höfer, et après un premier scrutin entaché de fraudes électorales.

La posture de Van der Bellen est tout à fait tactique, on s'en doute. Il espère que son parti ne s'écroulera pas aux prochaines législatives (en 2018), où là, il ne sera plus question de coalition entre les ténors du mondialisme. En plus de l'aspect minoritaire de son parti, le président devra

composer avec la difficulté supplémentaire de représenter la force au pouvoir dans un contexte identitaire de plus en plus menacé par l'arrivée d'immigrés illégaux.

Le FPÖ de Höfer devrait en toute logique rafler la mise (restons cependant prudents, on lui annonçait la victoire en décembre dernier...). Pour conserver une marge suffisante dans l'attente de sa future déroute, Van der Bellen joue sur une double carte à valeur sûre : la soumission-diabolisation. Il excuse sans coup férir les exactions de l'islam et tire à boulets rouges sur les patriotes, censés être les fossoyeurs de l'Europe.

Si cela lui attire les bonnes grâces des costumes-cravates de Bruxelles et des jeunes étudiants acculturés, pas sûr qu'il mobilise beaucoup de barbus dans l'affaire. Mais il pourra toujours se consoler en se disant que l'honneur est sauf.